

JEAN CLAUDE MANZUETO

---

**L'ÂME PERDUE D'UNE NATION**

**DEVANT LE DÉSARROI D'UN PEUPLE**

JCM

*À la nation congolaise,  
Au peuple du monde libre épris de paix et de justice.*

« On peut fonder des empires glorieux sur le crime, et de nobles religions sur l'imposture. Cependant, j'ai quelques convictions, dans un sens plus élevé, et qui ne peut pas être compris par les gens de mon temps. »

CHARLES BAUDELAIRE

# Prologue

*« Il existe ainsi une forme de république intérieure nourrie par nos quêtes profondes de liberté, de dignité, de bonheur et de prospérité communautaire, loin de toutes les chaînes de l'esclavage politique que nous vivons maintenant, et que nous nous cachons à nous-mêmes, par honte, par désespoir ou par simple faiblesse humaine. Cette république intérieure, ce Congo des profondeurs de notre âme, est une immense force de créativité. C'est à cette force que j'appartiens, dans l'espoir qu'un jour ou l'autre, il émergera de nos âmes pour nous rassembler tous et toutes dans la lumière de nouvelles institutions. Je vis avec la conviction que le Congo est encore à inventer. »*

GODEFROY KA MANA

À l'évidence, la classe politique congolaise a failli face à ses responsabilités à organiser une société viable. Captivée par les luttes du pouvoir et du positionnement politique, elle s'embourbe. Il serait donc déterminant qu'un groupe conscient du dérapage politique et sociétal de la nation prenne ses responsabilités, agisse et se mette à la tâche ardue de corriger la

déchéance morale et la dépravation de valeurs qui ruinent la société congolaise entière. Cependant, la diligence de l'action est essentielle, car le temps a cessé d'être notre allié. Il faudrait agir dès maintenant ou subir durement, car laisser la situation évoluer telle qu'elle est condamnerait des générations à venir à l'ignorance, à la misère et à la soumission esclave. Cela reviendrait à repenser comment organiser un épouvantail politique où règne la loi de la jungle avec des méthodes encore plus complexes que celles qui sont à notre disposition. Il est certain qu'il n'est pas question ici de se leurrer et de croire béatement au « gouvernement du peuple par le peuple pour le peuple » ou de se lasser de la démocratie. L'État de la nation congolaise nécessite plus l'éveil de la conscience nationale qu'un simple affrontement des classes, ce qui ne serait qu'une révolte inconstructible. S'il est incontestable que la démocratie se définit par la participation de tous à la vie politique, il demeure néanmoins que l'effondrement des valeurs, la déchéance morale, la misère, la mauvaise qualité de l'éducation, l'illettrisme et l'analphabétisme criant de la population congolaise empêchent les règles et les jeux démocratiques de s'imposer valablement à tous. La démocratie n'ayant ni pour fondement ni pour finalité les élections, mais l'organisation harmonieuse de la société. La quête de démocratie, pourtant louable pour toute société qui

voudrait s'affirmer, au lieu d'être la réponse idéale aux aspirations populaires, a créé au Congo une fracture sociale alimentée à la fois par une minorité tournée vers ses intérêts personnels et par une majorité ignorante de ses droits et devoirs. Le besoin de l'intervention des consciences professionnelles de la politique, de la sociologie et de l'économie pour inventer et réorganiser la nation congolaise, devient plus que nécessaire.

Pendant ce temps-là, le monde avance à grands pas vers une destinée que personne ne pourrait prévoir avec exactitude. Des forces de plus en plus obscures semblent imposer un nouvel ordre, une nouvelle manière de vivre que personne ne pourrait contrôler si nous nous refusons à endosser notre destinée et à nous assumer, à accepter de reformer structurellement notre société et à changer radicalement pour nous adapter aux défis du Nouveau Monde. S'entêter à ne favoriser que l'égoïsme, à laisser la loi du plus fort et la déception couvrir des ténèbres la mémoire collective, tout comme le sens de promouvoir le bien-être commun et la capacité de prendre part au concert des nations, tout cela ne serait que la consécration de l'obscurantisme comme mode de vie pour notre peuple. Le résultat ne serait autre que l'abrutissement de plusieurs générations et l'interruption du cycle de l'évolution du génie humain. En un mot, faire de notre peuple, un peuple esclave et irresponsable. Car la liberté a un

prix ; quitter le cycle de l'ignorance, s'éduquer, se former et atteindre les cimes de l'intelligence et du génie humain pour transformer en permanence la société. Nous traversons une période turbulente de l'histoire de l'humanité avec la grande possibilité des changements forcés. L'imposition des réformes par les décideurs politiques et financiers mondiaux pour plus de profit et d'austérité renforcera la multiplication des actes de résistance des peuples qui s'obstineront de plus en plus à ne plus servir de cobayes et rechercheront plus de liberté. Cela va produire le choc inévitable de la destinée du monde et de la folie humaine de domination. Pendant que les puissances mondiales cherchent à contrôler la destinée de l'humanité, l'Afrique et particulièrement la République démocratique du Congo, par la lutte de jouissance du positionnement de ses classes politiques déphasées de la réalité et tournées vers le nombrilisme, s'enfoncent dans la désillusion et condamnent ses peuples à demeurer des esclaves du néolibéralisme, des machines sans intelligence, des citoyens irresponsables. Qu'importe l'histoire qui s'écrira dans quelques années, elle ne sera sûrement que la suite logique de la bonne ou mauvaise gestion humaine ou du ressaisissement du génie humain sur l'inconscience. C'est pourquoi nous ne pouvons plus attendre d'être emportés par l'ouragan de l'histoire ou de demeurer des rebuts de cette société

qui ne se préoccupe plus des idéaux humanistes, emportée par la recherche effrénée des richesses et du pouvoir. C'est maintenant le temps de passer à l'action !

Ayant ressassé le monde de la « politique de la salive », les politiciens ont perdu la confiance des peuples et ont précipité l'inéluctable. Ils ne savent plus quelle promesse faire aux peuples, obstinément ils se cramponnent à débiter les mêmes discours entendus de milliers de fois. Ce n'est pas le monde qui les échappe, leur regard est embué. Ils s'empressent dans le populisme sans frein afin de se protéger face à leur impuissance devant les défis qui s'érigent comme des monuments de leur échec. Les nationalismes extrémistes prennent de plus en plus de l'ampleur et s'incrument dans les mémoires collectives. L'égoïsme le plus acerbe et les instincts de survie se déclenchent automatiquement et sporadiquement partout. Jusqu'à quand persisteront-ils à se rejeter la balle face à la réprobation généralisée des peuples à subir leur égoïsme et ignominie malade ? De tout ce mélodrame qui s'entrechoque et se mélange étrangement, je m'avance aux portes des ténèbres qui couvrent le Congo afin de comprendre le monde qui s'offre à nous. Comment y vivre ou quels mécanismes mettre en place pour réinventer l'humanité perdue qui se retrouve malgré tout au travers d'un sourire naïf au milieu de la nuit noire ? L'analyse



froide des étapes cruciales de notre pays devrait nous permettre de comprendre le chemin que nous avons emprunté et qui a entraîné irréversiblement nos pas là où nous sommes aujourd'hui. Répondre aux deux questions suspendues sur les lèvres des Congolaises et des Congolais : comment avons-nous pu en arriver là et comment s'en sortir, même si « les conditions psychiques et émotionnelles pour l'émergence d'une nouvelle politique sont là » comme le pensent plusieurs d'entre nous.

Après examen complet de la situation de la République Démocratique du Congo, le constat est sans appel : il n'y a plus aucun doute que l'aliénation de l'élite congolaise et son inefficacité à résoudre les crises qui perdurent dans ses murs ont rongé la vie de ses enfants, jusqu'à les chosifier et à en faire des fatalistes irresponsables, incapables de prendre en main la destinée de leur pays avec bravoure et honneur. En effet, il serait pertinent, par devoir de mémoire et par volonté de changement, de ne pas ignorer les causes de tout ce dérèglement social et les erreurs répétitives incessantes qui pourrissent la nation congolaise. À ceux qui auraient l'intention de m'opposer le discours de Socrate à Glaucon de laver ainsi notre linge sale en public, sur l'agora, au grand soleil, ou de ceux qui me blâmeraient de nous ressasser de vieux souvenirs et malheurs combien de fois répétés, je voudrais dire que nous vivons

d'autres réalités qui exigent de nous une mémoire plus alerte. Les fenêtres du Congo ne sont plus des lucarnes pour nos voisins, mais des portes béantes où amis et ennemis entrent et ressortent à leur guise, secouant tristement la tête et triomphant de nous voir humiliés, dispersés et divisés, et incapables de nous relever.

### *Un rappel historique est indispensable*

Tout commence à la fameuse conférence de Berlin. L'Occident, avec son complexe de supériorité et son discours de grande civilisation, guidé par son instinct et sa hargne de dominer le monde, décida de se partager l'Afrique tel un gâteau et d'en jouir à sa guise. Il faut vraisemblablement être animé par une volonté criminelle pour convoquer une telle conférence, pour nier la civilisation africaine, son apport à la civilisation mondiale, et planifier la monstruosité d'une telle machination. C'est aussi cela, l'humanité où règne le principe de survie et de domination. Mais que personne ne se trompe sur leurs possibles intentions d'aider les peuples d'Afrique à prendre part au concert des nations d'alors. Car si tel était leurs objectifs, ils ne se feraient pas prier pour transférer les connaissances et les compétences à l'Afrique pour laquelle on prétendrait avoir le grand souci de la voir s'émanciper. Nous n'allons pas continuer à nous voiler la face devant l'entreprise funeste de l'Occident et

applaudir à la même cruauté qui se répète inlassablement vis-à-vis de l'Afrique. Il est un fait qu'après avoir décelé l'hospitalité naïve et la facilité de pénétration et de domination des peuples africains. L'occasion s'était présentée pour l'Occident de handicaper l'Afrique afin qu'elle demeure soumise et ne soit pas capable de recoller les morceaux d'un développement autonome et d'aspirer à la grandeur humaine. C'est ainsi qu'après avoir déchiqueté l'Afrique, selon leurs ambitions démesurées, le bassin du Congo sera la proie des envies plus mercantiles et inhumaines. S'ils avaient pu se passer de la main-d'œuvre congolaise, ils n'auraient pas hésité à dépeupler cette partie du monde comme ils l'ont fait ailleurs.

À Berlin, les impérialistes occidentaux avaient dessiné avec des pinceaux sur un bout de papier un État au cœur de l'Afrique, les âmes concupiscibles de domination, les cœurs irascibles de violence, les yeux exorbités de cupidité. Ils ont pris le contrôle de cette portion de l'Afrique, sans se soucier de respecter la souveraineté des peuples autochtones et l'âme de cette partie du monde. Ils ont proclamé l'indépendance d'un État autour d'une table, certainement en sabrant et en sablant à coups de champagne. Le gros lot était tombé. Cela a donné le champ libre pour créer un État selon sa folie et ses ambitions. Cela a favorisé l'indépendance de l'exploiter à son gré, l'indépendance à toute

forme de législation, l'indépendance de n'avoir pas de compte à rendre à qui que ce soit. Le paradis des arnaqueurs et des pirates où tout se résume par : « ici, la loi, c'est moi ! »

Que pouvaient bien dire les autochtones, les véritables propriétaires de cette partie du monde, ceux qui en avaient reçu le droit et le devoir du destin de la cultiver, de la remplir, de la garder et de la transmettre aux générations futures ? Lequel parmi eux savait ce qui se tramait sous d'autres cieux ? Ils étaient pourtant nés libres et ils vivaient librement sous le soleil de l'Humanité. Ils n'avaient aucun joug sur leurs épaules et ils n'habitaient pas sur des terres d'autrui. Ils ne recherchaient nullement à conquérir les terres d'autres peuples sous d'autres cieux. Comment pouvaient-ils penser que d'autres peuples planifier leur futur loin de leur regard ? Comment donc pouvaient-ils s'imaginer qu'ils formaient désormais un État indépendant sous le contrôle d'une peuplade dont ils ne connaissaient ni d'Adam ni d'Ève ? Ne fallait-il pas simplement comprendre que ces peuples n'accédaient à aucune indépendance ? Leurs terres venaient d'être aliénées et ouvertes aux désirs et aux soifs d'exploitation où ils devenaient désormais un peuple réputé corvéable et taillable à merci. Les peuples du bassin du Congo passaient donc du statut d'hommes libres à celui d'esclaves ; leurs identités et leurs âmes venaient d'être

disloquées. Leurs terres confisquées à leur insu devenaient des terres dépendantes du bon plaisir d'une organisation criminelle dont ils devaient désormais nourrir les appétits avec leur sang et sueur. La mafia des États occidentaux venait ainsi de s'attribuer les titres de propriété sur des terres, des hommes, des femmes, des enfants et des animaux de cet État qu'ils avaient préalablement et malicieusement proclamé, « État indépendant du Congo ».

La République Démocratique du Congo d'aujourd'hui n'avait pas subi le sort réservé aux autres pays d'Afrique, celui d'être une simple colonie au profit d'un État voyou précis. Au contraire, un autre destin l'attendait. Elle devenait la propriété d'une association des vautours de ce monde : « l'Association Internationale du Congo » (AIC), dont le roi des Belges, Léopold II était non seulement l'initiateur du projet, mais aussi le visionnaire chargé de sa gestion et de sa destinée. Ils savaient que ce grand pays, découpé au centre de l'Afrique sans tenir compte des communautés qui y vivaient, était, par sa position géographique, la clé même du développement de toute l'Afrique dont il fallait avoir le contrôle absolu. Il était donc primordial de contrôler le Congo et ses richesses communément dénommées, les mines du roi Salomon. À l'opposé du roi Salomon d'Israël et de la Bible, il est ici question du Roi Salomon des entités occultes

dont la mission est d'envahir le monde par le truchement des États-Unis d'Amérique. Malheureusement, la folie qui dominait la vision ambitieuse des Occidentaux ne sera pas de tout repos et ne tiendra pas devant la tempête de l'histoire. La haine vis-à-vis du peuple noir surgira très vite au point où couper les mains de ceux qui n'arrivaient pas à fournir le quota exigé de caoutchouc était devenu une entreprise sans remords. Car après tout, ils ne considéraient pas ce peuple comme des êtres humains, il n'était qu'une autre espèce animale pour servir la puissance de l'Empire conquérante, les États-Unis d'Amérique. Après le scandale des mains coupées, les rideaux se refermèrent sur les actes abominables de l'AIC, la Belgique devenait en apparence la puissance colonisatrice du Congo, avec comme grand bénéficiaire tapi dans l'ombre, les États-Unis d'Amérique. C'est ainsi qu'une nouvelle ère s'était imposée où visiblement rien n'était plus comme auparavant pour les peuples du bassin du Congo. Si pour les autochtones garder la terre signifiait veiller sur les cycles de saisons et prendre soin de la terre, des animaux et des hommes qui y habitaient, pour les États mafieux occidentaux c'était faire du profit pour le profit. Que l'on ne se trompe pas, il ne s'agissait pas de quelques voyous qui se réunissaient pour commettre quelques crimes, il était bien question des États dits civilisés qui s'associaient pour commettre

des crimes abominables que personne n'a osé juger comme l'ont été les crimes de l'État hitlérien. Ils se sont approprié des terres qui ne leur appartenaient pas par la ruse, par la force et par les crimes ignobles. Ils en vendaient les actions et les titres au sein de cette association des acquéreurs par défi qu'il serait facile de comparer aujourd'hui à une organisation qu'ils ont mise en place pour faire trembler le monde, l'organisation de l'État islamique. Si ces derniers se montrent barbares, ils l'ont aussi été, ils décapitaient aussi les têtes des pauvres nègres et coupaient les mains de ceux qui résistaient à leur pouvoir.

Paisiblement les peuples du bassin du Congo cultivaient leurs terres en respectant les mues, le temps et les semailles, mais désormais il fallait déposséder ses terres de ses pierres précieuses et de toute sa sève. Combien trouverions-nous de fortunes bâties sur le sang de ces peuples ? Que diraient Ford, Rover et la dynastie royale belge ? Si les États-Unis d'Amérique sont considérés aujourd'hui comme la première puissance militaire mondiale, n'est-ce pas par l'uranium et le cobalt congolais ? S'ils sont une grande puissance économique mondiale, qui nierait que le pétrole, le cuivre, le cobalt, et le caoutchouc congolais ont contribué à la stabilité de leurs richesses ? Qui a financé le plan Marshall, si ce ne sont les richesses congolaises ? S'offusqueraient-ils tous de la vérité têtue et inchangée ? Chaque

peuple pense à agrandir sa population et à remplir ses terres dont il a hérité de Dieu ou de la nature. C'était aussi l'idéal des peuples du bassin du Congo qui croyaient au respect du mariage et de la famille, à l'amour entre les êtres humains, et à la joie du bon voisinage comme au bonheur de la cohabitation et de l'hospitalité. Hélas, les cliquetis des Kalachnikovs, les coups de canons et de mortiers ont retenti sur leurs plaines, vallées et montagnes massacrant inutilement des vies humaines, car personne n'arrêterait le cycle de la procréation, même si elle en avait la puissance. Désormais, il devenait impératif de barricader sa maison avec des murs, des fenêtres en fer, des serrures en acier en lieu et place des portes que l'on fermait avec une simple liane et un bout de bois. Il fallait se résigner du jour au lendemain à la présence des maîtres venus d'ailleurs pour les conduire vers une destinée inconnue qu'ils dénommaient « civilisation ». Ils s'imposèrent en déconstruisant l'identité et les cultures des peuples autochtones, leur imposant même une autre manière de s'approcher de Dieu qui n'était pas connu de leurs ancêtres et dont eux-mêmes n'avaient aucun respect. À ce jour, rien n'a changé, les Occidentaux agissent avec les mêmes réflexes et méthodes, même s'ils sont plus perfectionnés et discrets.

Je suis un enfant du Congo, un fils de la patrie congolaise. J'y suis né, j'ai toujours vécu dans ce pays, j'ai grandi dans les rues



# À propos de l'auteur

Jean Claude Manzuetto Ngenge est né le 4 mars 1959 à Kinshasa en République Démocratique du Congo, à l'hôpital de Kintambo. Il fréquente l'école primaire Saint Georges actuellement Bondeko à Kintambo, une école des frères chrétiens catholiques. Il poursuit son cycle d'orientation en 1971, à l'École de la Montagne, actuellement Institut Kilimani dans la commune de Ngaliema, avant d'être admis à l'Athénée de la Gombe pour les humanités en section littéraire, option latin-philo. Il termine son diplôme d'État des humanités au Collège Nsona Nkulu dans le Bas-Congo à Mbanza-Ngungu, avant d'être admis en droit à l'Université de Kinshasa. Son amour du verbe oratoire de Cicéron et de son œuvre *Pro Archia* ayant été éteint pour une vision plus grande de la société, il change son choix d'être un avocat pour les sciences économiques, sociales et politiques. Il est admis aux facultés universitaires Saint Louis de Bruxelles en Belgique. Mais la politique et la gestion décadente de son pays ne l'inspirèrent plus pour poursuivre une carrière

politique d'où il se lance dans les affaires, entre autres, la vente des voitures entre l'Europe et son pays.

En 1994, sa vie connaîtra un bouleversement profond, touché par l'Esprit de Dieu, il se convertit au christianisme et s'investit totalement au ministère de la table pour venir au secours de ceux qui étaient dans le besoin. Après plusieurs années passées entre le Congo et l'Europe, il décide finalement de s'installer définitivement au Congo.

Ainsi, en 1998, il initia une œuvre de bienfaisance « Maison du Trésor, ASBL » et, à l'image de l'appel des apôtres de Jésus-Christ, il quitte tout, vend tout ce qu'il possède pour aider les autres. Des circonstances particulières l'aidèrent à s'imprégner de l'amour de la vérité et de l'Esprit de la Bible et à expérimenter la souffrance et la pauvreté, la joie et l'abondance, l'isolement et la fraternité. De toutes ces expériences accumulées au cours des années, il acquiert une conscience humanitaire prononcée et une sensibilité à l'égard de la misère qui se pointe chaque jour autour de lui. Mais pour mieux aider ceux qui viennent vers lui, il crée une société financière et de sous-traitance dans le secteur des mines.

Mais en lui a toujours résidé l'amour de la Parole de Dieu et de la vie politique de son pays. Ayant constaté, la ruine et l'État de non-droit qui gangrène de plus en plus son pays, il décide de se lancer dans le combat contre l'occupation de son pays et la déception qui y règne en maître.

Dans le souci d'opérer un réajustement de la révolution insurrectionnelle, il se range du côté de l'aile de la résistance pour créer la symbiose et l'union de l'élite congolaise capables de représenter l'idéal de la nation entière et de briser les chaînes du néocolonialisme qui fait de son peuple, un objet de mépris et d'humiliation en ce XXI<sup>e</sup> siècle.

Il est un homme d'affaires, un écrivain et un révolutionnaire politique.

Quelque chose à son sujet, il dit de lui-même : « Je suis une bénédiction pour vous » !

# Remerciements

Mes remerciements s'adressent tout particulièrement au peuple congolais qui endure le martyre que personne ne voudrait reconnaître, qui a encouragé, et qui a soutenu ce projet en mettant à disposition son concours de plusieurs manières jusqu'à la publication de ce livre.

Je rends hommage à ceux qui nous ont précédés dans ce combat de liberté, de justice, de vérité, et d'humanité, Patrice Émery Lumumba, Martin Luther-King, Nelson Mandela. Ces étoiles et ces lampes qui éclairent tant et si peu les sentiers ténébreux où chacun de nous progresse à la mesure de sa foi, avec l'espérance de voir la lumière luire dans chaque cœur et conscience de l'humanité.

Ce livre n'aurait pu être rédigé sans les fructueux efforts de ceux qui ont pris le temps de m'éduquer, de m'enseigner, de m'encourager, de me soutenir, mes parents, mes amis, mes enseignants et professeurs, mes maitres, en un mot : la nation congolaise.

Je remercie enfin une dame qui dans l'anonymat a accepté d'être présente par ses précieux avis et conseils

tout le long de cette écriture et ainsi que ceux qui ont contribué à la publication de ce livre par leur aide.

# Table des matières

<b>Prologue.....</b>	<b>9</b>
Un rappel historique est indispensable .....	15
<b>L’immense déception .....</b>	<b>31</b>
Après moi, le déluge .....	42
<b>Tout est spéculation.....</b>	<b>65</b>
<b>Le contexte international .....</b>	<b>79</b>
<b>Le Congo se meurt.....</b>	<b>111</b>
La Corruption .....	112
La misère .....	116
L’analphabétisme et l’illettrisme .....	121
a) L’enseignement primaire, secondaire et pro .....	123
b) L’enseignement supérieur et universitaire .....	124
c) La recherche scientifique .....	124
La kleptocratie .....	124
L’impasse.....	130

L'hallucination collective .....	134
<b>L'occasion manquée .....</b>	<b>139</b>
Le coup d'État permanent.....	139
<b>La responsabilité citoyenne .....</b>	<b>159</b>
Je m'interroge !.....	174
Aux bras de la révolution.....	177
Est-ce dans l'intérêt suprême de la Nation ? .....	181
<b>Nécessité d'une révolution .....</b>	<b>185</b>
Notre combat porte contre un système .....	189
Nous avons un combat à remporter !.....	197
Parlons élections .....	209
Abordons donc le soulèvement populaire .....	219
Sois mon allié, ne sois pas mon ennemi .....	225
<b>Un nouvel ordre politique.....</b>	<b>229</b>
Au conflictuel, j'oppose le constructif .....	233
L'âme d'une Nation.....	243
Nation – État – droit – sécurité.....	247
a) Nation.....	247

b) État .....	256
c) Droit et sécurité .....	262
Nous voulons faire une transition avec le peuple ....	265
Les réformes indispensables .....	267
a) Sur le plan politique .....	268
b) Dans le domaine économique .....	271
c) Dans le domaine social .....	273
d). Sur le plan sécuritaire .....	276
e) Sur le plan administratif.....	278
<b>L'entrée en IV<sup>e</sup> république .....</b>	<b>285</b>
Je suis le produit du peuple congolais .....	294
Que l'Étoile du Congo brille ! .....	296
<b>À propos de l'auteur .....</b>	<b>299</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>303</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>305</b>



Publié par Jean Claude Manzueto

P.O. Box 752621

Gardenview 2047

République d'Afrique du Sud

[jcmanzueto@gmail.com](mailto:jcmanzueto@gmail.com)

ISBN : 978-2-9555245-0-3

Photos de couverture : © Claudy Khan.

Dépôt légal : décembre 2015

Relecture et mise en page par Le Corrigeur : <http://corrigeur.fr>

Achévé d'imprimer à Johannesburg, République d'Afrique du Sud